

LE PLURILINGUISME URBAIN À L'ÉPREUVE DE LA TENDANCE
GLOTTOPHAGIQUE DES LANGUES VÉHICULAIRES :
QUELLE POSTURE DU WOLOF DANS UNE CASAMANCE¹
EN QUÊTE DE STABILITÉ SOCIALE ?

Jean Sibadioumeg DIATTA

Lettres, Arts et Sciences Humaines

Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal

jean-sibadioumeg.diatta@univ-zig.sn

Résumé : « Dans cet article, nous avons essayé, par le biais d'une démarche microsociolinguistique, de comprendre la situation sociolinguistique découlant de la montée en puissance de l'usage du wolof dans la communication sociale de la ville de Ziguinchor (capitale de la Casamance). Il se pose ainsi la lancinante problématique de la tendance glottophagique des langues véhiculaires dans espaces de diversité linguistique. En effet, après avoir attesté de la variabilité des répertoires linguistiques des populations et mis en relief les facteurs de maintien du plurilinguisme individuel, nous avons décelé l'existence d'un sentiment de frustration parfois exacerbé de certains locuteurs des ethnies locales qui souvent s'insurgent contre l'hégémonie du wolof, langue qui semble chercher à réduire la pluralité linguistique à un monolinguisme. Cela devient très sensible surtout dans une région ayant traversé une vieille crise armée entre le Gouvernement Sénégal et les rebelles du Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance (MFDC) dont l'une des causes, selon les acteurs, a été l'accaparement des richesses par les Nordistes. Les populations locales, tout en reconnaissant le prestige dont jouit la « langue nationale », tentent de se battre pour préserver l'usage de leurs langues, vecteurs de transmission de leurs valeurs culturelles et historiques. Cet article montre également l'urgence de la protection de certaines langues minoritaires menacées de disparition par celles véhiculaires ».

Mots-clés : Plurilinguisme ; langue véhiculaires ; Ziguinchor ; wolof ; sociolinguistique urbaine

URBAN PLURILINGUALISM AT THE TEST OF THE GLOTTOPHAGIC
TREND OF VEHICULAR LANGUAGES: WHAT POSTURE OF THE
WOLOF IN A CASAMANCE IN QUEST FOR SOCIAL STABILITY?

Abstract: "We attempted, in this article focused on microsociolinguistic approach, to appreciate the sociolinguistic situation ensuing from the increasingly growing use of Wolof in social communication in the city of Ziguinchor. Such growth unavoidably displays the nagging problematic of the glottophagic tendency of vehicular languages in areas of linguistic diversity. Indeed, after having attested to the variability of the linguistic repertoires of populations and highlighted the factors for maintaining individual plurilingualism, we detected the existence of some exacerbated feeling of frustration on of some speakers of local ethnic groups who are

¹ Cette communication s'intéresse de façon spécifique à la ville de Ziguinchor, Capitale de la Casamance naturelle.

often insurgent against the hegemony of Wolof, a language which seems to seek to reduce linguistic plurality to monolingualism. This linguistic phenomenon is becoming very noticeable, especially in a region that has gone through an old armed crisis, one of the causes of which, according to the actors, was the wealth grapping by the Northerners. The local populations, while recognizing the prestige enjoyed by the "national language", try to fight so as to preserve the use of their languages, vectors of transmission of their cultural and historical values. This article also shows the urgency for protecting some minority languages which are in danger of becoming extinct owing to vehicular languages ".

Keywords: Plurilingualism; vehicular language; Ziguinchor; Wolof; urban sociolinguistics.

Introduction

La promotion d'une seule langue à des fins d'unité nationale est souvent considérée comme dépassée surtout dans ce monde globalisé. Les États monolingues n'existent pas et les langues traversent les frontières sous forme de configurations et de combinaisons différentes. Il n'existe plus de pays monolingue et la destinée de l'homme est d'être confronté aux langues et non pas à la langue (Calvet, 1987, p.32). L'Afrique occidentale se caractérise par sa pluralité linguistique due historiquement à l'émergence de plusieurs empires suite à l'éclatement de l'empire du Mali et dont le corollaire est l'hybridité culturelle (Nunez, 2017, p.99). La ville est un milieu par excellence de la rencontre avec l'autre, mais aussi de la diversité linguistique et culturelle. Des hommes et des femmes l'envahissent à la recherche de meilleures conditions d'existence, car étant le lieu d'exercice des affaires de tout genre. La relation langue/espace urbain fait que Bulot parle « urbanisation linguistique » (Bulot, 2003, p.99). Compte tenu de sa position géographique à travers notamment ses frontières avec des pays comme la Gambie et la Guinée-Bissau, la ville de Ziguinchor draine une forte migration nationale et internationale. Ses nombreuses richesses naturelles attirent les migrants. Une vingtaine de langues composent son répertoire (Diatta, 2018) avec principalement le wolof qui domine en termes d'usage comme d'ailleurs dans les autres villes sénégalaises. Il se répand de façon rapide du centre à la périphérie. La forte véhicularité du wolof, la langue « de ceux qui ont les moyens » (Juillard, 1990a, p.103), « une langue de pouvoir et d'action » (Bourdieu, 1982, p.13) favorise le développement de certaines attitudes à son égard.

On se pose la question de savoir si cette domination du wolof, qui pénètre même le milieu familial jadis réservé aux langues locales (Juillard, 1995), n'est pas sans conséquences dans la cohabitation des communautés. Dès lors, on est en mesure de poser un certain nombre d'interrogations sur les dynamiques sociolinguistiques. N'assistons-nous pas à une certaine « guerre des langues » (Calvet, 1987) ? Le wolof n'est-il pas en train de transformer le plurilinguisme en un monolinguisme social ? La tendance glottophagique de la langue véhiculaire

ne favorise-t-elle pas le développement d'attitudes linguistiques, potentielles sources de menaces à la stabilité sociale dans une région ayant subi les affres d'un conflit identitaire trentenaire ?

Cette recherche revient sur la problématique des langues véhiculaires dans les villes plurilingues. Il s'agira d'analyser les conséquences de la domination du wolof à travers l'appréhension d'attitudes linguistiques mais aussi de s'interroger sur le devenir linguistique de cette ville cosmopolite à la lumière du degré d'expansion du wolof.

0.1 Éléments théoriques : des villes et des langues

Le plurilinguisme est tout d'abord un concept qui comporte une dimension linguistique (contacts de langues), sociolinguistique (rôle des contextes de l'alternance codique), psycholinguistique (raisons des choix des locuteurs, rôle des émotions, de l'affectivité ...). Le linguiste américain Leonard Bloomfield (1933, p.56) parlait d'un « native-like control of two languages », définition reprise par le Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage en ces termes : « Un individu est dit bilingue (ou plurilingue) s'il possède deux (ou plusieurs) langues apprises l'une comme l'autre en tant que langues maternelles ». Caroline Juillard (2007), quant à elle, caractérise le plurilinguisme à des situations de contact entre plusieurs langues ou variétés, présentes aussi bien dans les répertoires verbaux que dans la communication sociale. Il apparaît comme une compétence à la fois individuelle et collective (Orioles, 2004, p.11). L'histoire de ce phénomène sociolinguistique remonte à la mythologie chrétienne (Genèse, 11, La Bible de Jérusalem) à travers l'épisode de la Tour de Babel. Ce passage biblique relate les nombreuses faveurs que les Babyloniens avaient reçues de la part de Dieu, notamment à travers la langue unique facilitant la communication. Leurs intentions démesurées et leur mégalomanie avaient poussé *Yahvé* à confisquer tous les bienfaits dont il leur a comblés. C'est le début d'une souffrance, avec surtout l'incompréhension conséquence de la dispersion du peuple et de la pluralité des langues. Cette idée de punition, voire de malédiction divine à travers « la confusion des langues », représente donc l'origine du plurilinguisme contrairement à l'avant Babel où l'on vivait en harmonie dans le monolinguisme, la langue originelle (Calvet, 1987, p.34). Claude Hagège (1978) souligne au contraire que l'unicité de la langue est loin d'être une bénédiction dont les hommes sont soudain privés, est le handicap majeur à leur vocation, l'obstacle à l'accomplissement de leur destin. Par ailleurs, l'envers de Babel dans la perspective chrétienne, c'est la reconstruction d'une union, d'une communication entre les hommes et d'une alliance établie entre le ciel et la terre. Dans le Nouveau Testament, l'épisode du miracle de la Pentecôte met fin au malheur entre les hommes, c'est-à-dire la difficulté de se comprendre. L'unicité de la langue est considérée comme une malédiction (Actes, 2, TOB). A la suite de la tradition biblique, plusieurs linguistes s'intéressent davantage à ce phénomène surtout dans un contexte d'évolutions sociétales. On l'étudie en relation avec des phénomènes linguistiques comme le bilinguisme (capacité d'un individu à utiliser plusieurs langues) qui relèverait de la psycholinguistique et la diglossie (utilisation de plusieurs langues dans une société) issue de la

sociolinguistique (Calvet, 1987, p.45). Le plurilinguisme est compris comme un facteur important dans cohabitation des populations, dans le développement de relations de confiance et d'acceptation de la diversité (Diatta, 2018). Il fait des frontières quelles qu'elles soient des zones d'échanges, d'enrichissement et de créativité, créativité qui se nourrit de l'altérité assumée et reconnue.

Les situations de contacts de langues, de pluralité linguistique favorisent généralement le choix d'une ou de plusieurs idiomes comme langues véhiculaires. Cette diversité pose souvent un problème de communication. Caroline Juillard (1995, p.127) souligne à propos de ces idiomes très présents dans les espaces commerciaux : « L'usage est ici dit véhiculaire lorsqu'un client et un vendeur originaires de différents groupes utilisent une autre langue que la leur, soit seule, soit en usage associé. Il l'est également lorsque des interlocuteurs de même origine utilisent d'autres langues que la leur ». Plusieurs enquêtes réalisées en Afrique noire ont montré que dans des villes comme Dakar, Bamako, Niamey ou Brazzaville, où l'on compte plus d'une vingtaine de langues premières, des langues véhiculaires émergent. Il s'agit par exemple du wolof à Dakar, du bambara à Bamako, du zarma et du hawsa à Niamey, du lingala et du munukutuba à Brazzaville, etc. (Calvet, 1991, p.422). La réalité sous-jacente de chaque contexte multilingue est complexe, spécifique et changeante : près de la moitié (48 %) des pays d'Afrique sub-saharienne ont une langue africaine parlée par plus de 50 % de la population en tant que langue maternelle. Le *Véhiculaire* est souvent opposé à *vernaculaire*, c'est-à-dire le fait qu'une langue soit celle de la sphère familiale. Il faut cependant noter qu'il peut arriver que des langues de large extension (comme le wolof au Sénégal, le bambara au Mali, le français en France, etc.) soient aussi pratiquées dans le cadre restreint des échanges familiaux, des relations de voisinage, etc. Elles peuvent être considérées à la fois comme des véhiculaires et comme des vernaculaires (Moreau, 1997, p.292).

0.2 Démarche méthodologique

Cette recherche essaie de prendre en charge une préoccupation soulignée par les membres du jury lors de notre soutenance de thèse de doctorat sur un sujet lié à la vitalité plurilingue dans le secteur commercial de Ziguinchor (Diatta, 2018). Le jury nous critiquait de n'avoir pas évalué les conséquences de la forte véhicularité du wolof dans les pratiques langagières des populations urbaines. Ainsi, par rapport aux outils méthodologiques empruntés, il faut dire que l'enquête a été essentiellement ethnographique. Il s'agissait, pour nous, de vivre au quotidien les faits langagiers avec les communautés afin de les comprendre et de les interpréter. Dès lors, nous avons emprunté la méthode micro-sociolinguistique c'est-à-dire qualitative. Elle met en branle l'interactionnisme dans le but de recueillir ce que Coulon (2014) nomme « les faits sociaux ». Trois outils ont été utilisés : l'observation directe, l'observation participante et l'entretien semi-directif. L'enquête en question a concerné trois espaces : le marché Saint-Maur, le milieu familial et les écoles. Par rapport à l'observation directe, retenons qu'il s'agit d'être dans les situations de productions langagières afin de comprendre les mécanismes ou stratégies discursives sans que les

enquêtés soit avertis. Elle permet de réduire l'influence de l'enquêteur vis-à-vis de l'enquêté. Une fois à Ziguinchor, nous profitons des visites rendues à nos parents pour observer leurs pratiques familiales. Nous nous sommes rendu dans cinq (10) familles d'ethnies et de quartiers aussi différents où nous avons interrogé vingt (20) personnes (Chef de famille et enfant). Au marché Saint-Maur, au collège de Kénia et à l'école primaire de Djibock, nous avons aussi observé les échanges entre locuteurs puis nous avons interviewé respectivement 33 acteurs commerciaux (clients et commerçants) et 21 élèves. Cela nous a permis d'appréhender les mécanismes de productions langagières mais aussi les « éventuels » rapports de forces dans l'usage des langues. Aussi cette méthode a révélé les « choix des langues [et les] alternances des langues dans les pratiques » (Léglise, 2007, p.34). L'observation participante a été également menée dans cette recherche. Il s'agissait, pour nous, de solliciter les enquêtés dans le but de comprendre un certain nombre de comportements langagiers dans les espaces visités. La pertinence de cet outil vient du fait qu'il nous a facilité la réalisation de l'entretien semi-directif. Dans le cadre de l'entretien semi-directif, le chercheur ne dirige pas la conversation, il laisse à l'enquêté le soin de parler librement. L'avantage de cette méthode est qu'elle permet d'obtenir un reflet plus fidèle de la façon de parler du groupe linguistique étudié. L'entretien semi-directif se fait entre le chercheur et les personnes qu'il interroge. C'est un entretien dans lequel « [...] l'interviewer se réserve le droit de relancer le dialogue par des questions [...] » (Dumont & Maurer, 1995, p.105). Ainsi, soixante-quatorze (74) personnes ont été interviewées dans les différents espaces précités. Pour mener cet entretien trois langues sont utilisées : le wolof, le diola et le français. Les échanges ont été enregistrés grâce à notre dictaphone toujours dissimulé pour ne pas influencer les enquêtés.

1. Situation sociolinguistique de Ziguinchor

Dans cette rubrique nous mettrons plus l'accent sur le plurilinguisme urbain de la capitale de la Casamance naturelle², mais aussi nous ferons l'état des lieux par rapport à la situation du wolof dans les pratiques linguistiques en cours.

La ville de Ziguinchor se situe dans une région de Casamance d'une richesse remarquable grâce à ses nombreuses potentialités naturelles. C'est d'ailleurs ce qui était à l'origine des rivalités coloniales entre la France et le Portugal par rapport à son occupation. L'histoire révèle que c'est en perspective de la facilitation du trafic vers l'Europe et les Amériques qu'en 1645, l'administrateur Portugais du Cacheu a fondé *Ezeguichor*³ qui est, selon Pierre Xavier Trincaz (1984, p.06), « un comptoir de transit et point stratégique de défense sur la route de la Gambie à Cacheu, à la limite du pays Diola ». Surnommée le « grenier » du Sénégal, la région renferme des potentialités évidentes notamment avec une économie dominée par le secteur primaire. Pilier des activités économiques, l'agriculture est fortement diversifiée et offre des productions variées (arboriculture fruitière dont la mangue, le riz, les cultures

² La Casamance Naturelle regroupe les régions administratives de la partie australe du Sénégal à savoir Ziguinchor, Kolda et Sédhiou.

³ Qui a donné Ziguinchor.

céréalières pluviales, les produits forestiers non ligneux). D'autres secteurs tels que la pêche, l'élevage, le tourisme, la foresterie, le petit commerce ainsi que l'artisanat disposent d'un potentiel de développement considérable (Diatta, 2018, p.75). Compte tenu de ses richesses, la ville fait l'objet d'une migration à la fois nationale et internationale, ce qui en fait un lieu hétérogène avec une diversité ethnique et culturelle. Chaque groupe humain y vient avec sa langue. Il faut rappeler que les idiomes parlés à Ziguinchor appartiennent généralement à la famille linguistique Niger-Congo. Le groupe ouest-atlantique nord regroupe les langues dites « sénégalaises » qui sont : le wolof, le sereer, le pulaar, les langues bak : le joola (joola, gusilay, karon, kwatay, bayote), le manjaaku (manjaaku, pepel, mankað), le balant, ainsi qu'une langue du Sénégal oriental : baïnouk. Le groupe mandé, quant à lui, est constitué des langues mandinka, soninké, sarakholé et malinké (Diatta, 2018, p.91). La situation sociolinguistique de la ville laisse entrevoir une la domination de trois langues dans les échanges. Il s'agit du diola, celle de l'ethnie majoritaire ; du manding, celle qui a joué pendant longtemps le rôle de véhiculaire locale ; et du wolof, la principale véhiculaire nationale dont l'arrivée à Ziguinchor s'est faite en plusieurs étapes (Juillard, p.1995).

Le plurilinguisme des locuteurs y est une réalité perceptible qui frappe tout nouvel arrivant. Les populations dans leur majorité sont généralement capables de passer d'une langue à l'autre selon les situations discursives. Il s'agit de ce que Juillard (1995, p.19) considère comme « un marqueur identitaire de cette population citadine ».

L'histoire de Ziguinchor révèle que les Wolofs immigrés dans la ville ont été principalement originaires du Baol⁴ et du Saloum⁵. Leur immigration dans la partie sud du pays s'est faite en plusieurs étapes. Ils ont commencé par être des manœuvres au port de Ziguinchor puis fonctionnaires et agents de commerces. Selon Trincaz (1984, p.165) « faute de pouvoir trouver sur place des employés instruits, capables de tenir une comptabilité et de gérer des fonds et des stocks de marchandises, les maisons de commerce firent appel à des étrangers de Dakar ou Saint-Louis ou encore à ceux installés à Sédhiou ou à Carabane ». Après des indépendances de 1960, la mise en place de l'administration a joué un rôle important dans la venue de Wolofs, communément appelés à Ziguinchor « les Nordistes ». Certains ont fini par s'y installer définitivement. Ils logent généralement dans les quartiers résidentiels et centraux de l'Escale, les HLM Néma, etc. Aujourd'hui, c'est eux qui tiennent l'économie locale à travers notamment l'activité commerciale. A l'instar des autres contrées du pays, ils ont su imposer leur langue et leur ethnie aux populations locales (Trincaz, 1984, p.165).

Après les indépendances avec notamment l'affectation des fonctionnaires administratifs à Ziguinchor, on assiste à une nouvelle configuration

⁴ Actuel région de Diourbel. Ils fréquent l'école coranique jusqu'à un certain âge avant d'immigrer à Ziguinchor où ils s'occupent d'agriculture, de commerce, d'activités informelles.

⁵ Actuelle région de Kaolack.

sociolinguistique. Le wolof, caractérisée de « la langue de ceux qui ont les moyens » (Juillard, 1990, p.103), gagne en termes de prestige. Les populations locales se voient obligées de l'apprendre pour non seulement trouver du travail de domestiques, mais aussi s'intégrer dans la nouvelle identité urbaine favorisée par cet idiome véhiculaire. Ndiémé Sow (2016, p.270) présente le wolof comme étant « un raccourci pour une ascension sociale fulgurante ».

2. Analyse et interprétation des données

2.1 *Ziguinchor, une vitalité plurilingue maintenue*

En décidant de revisiter le plurilinguisme urbain à Ziguinchor, notre objectif est fondamentalement d'évaluer les conséquences de la domination, de la montée en puissance du wolof dans la communication sociale. Les différentes enquêtes menées tant en milieu scolaire, en famille qu'au marché ont révélé une hétérogénéité linguistique dans les échanges issus de la diversité ethno-culturelle à laquelle s'identifie cette ville. Nous présentons ci-dessous quelques profils de locuteurs.

A.G est une élève d'ethnie manjaque, âgée de 16 ans en classe de 3^{ième} au collège de Kénia et originaire de la Guinée-Bissau. Elle vit avec ses parents au quartier de Kénia, connu pour son cosmopolitisme. Elle a un répertoire linguistique composé des six langues suivantes : le créole et le balant, des véhiculaires de son pays d'origine ; le manding, le français et le diola, appris à l'école et dans son quartier grâce à la fréquentation de ses amis ; et le wolof, appris naturellement dans la ville et dans son quartier.

M.ND est un Instituteur Sérère, originaire du Sine-Saloum (région de Fatick) et servant à l'école primaire de Djibock, un quartier périphérique de Ziguinchor riche en diversité ethnique. Il vit à Ziguinchor depuis 15 ans et parle couramment les cinq langues suivantes : le manding, le diola, le sérère, le wolof et le français. Il se débrouille aussi dans quatre autres idiomes : le peul, le balant, le créole et l'anglais. Il a appris le manding, le peul, le balant et le diola grâce à ses fréquentations dans la ville Ziguinchor tandis que le sérère est vernaculaire au Sine-Saloum. Il trouve normal la maîtrise du wolof qui reste, selon lui, la langue véhiculaire, celle de la communication sociale. Le français et l'anglais sont pour lui des vecteurs de transmission de savoirs scolaires.

A.M est un manjaque de 36 ans né à Boutoupa Camaracounda dans la région de Ziguinchor, mais il réside au quartier de Tilène, le fief des populations originaires de la Guinée-Bissau. Nous l'avons rencontré au marché Saint-Maur. Il est « coxeur »⁶ à la gare routière de Ziguinchor depuis cinq ans après un accident au cours duquel il a perdu son véhicule de transport en commun. Il maîtrise le manjaque, le créole et le bainouk qu'il a appris en Guinée-Bissau. Le manding, le diola et le wolof sont des langues qu'il a acquises grâce à son métier, pour assurer l'intercompréhension avec ses clients de diverses ethnies. Il faut dire que la gare est composée de plusieurs garages à destination des autres des villes de la Casamance, des régions du Sénégal, de la Guinée-Bissau et de la Gambie.

AD est un peul vivant à Bignona et qui s'active dans l'activité commerciale. Il a été interrogé au marché Saint-Maur où il est venu chercher de la marchandise. Ce marché est le plus grand de la ville, le lieu de ravitaillement qui permet d'alimenter les autres marchés de la ville et de la région. Il vit dans la maison familiale avec ses parents à Bignona. Alpha parle le poular, le diola, le wolof et le français.

⁶ Mot d'origine sénégalaise qui signifie homme chargé de rabattre les clients vers les taxis, les cars, dans les gares.

L'interprétation qu'on pourra faire de ces différents profils c'est qu'ils ont en commun leurs compétences linguistiques plurielles composées de langues apprises dans divers espaces de socialisation. Les mouvements migratoires des locuteurs dont les profils sont présentés constituent un des facteurs ayant contribué à leur plurilinguisme. Il faut rappeler que le brassage inter ethnique est favorisé par la cohabitation, mais également par la socialisation d'un type nouveau qu'introduit la vie citadine. Caroline Juillard (1995, p.86) rappelle d'ailleurs que « l'école ainsi que les lieux où se nouent et se vivent des relations entre jeunes (fratrie, réseaux d'amitiés ou de camaraderie) et la place marchande ont la spécificité d'être des lieux ouverts où toutes les catégories possibles d'acteurs sociaux sont susceptibles de venir ».

Par ailleurs, dans le but de vérifier les éléments révélés par ces profils, nous avons des données chiffrées par rapport au plurilinguisme individuel à Ziguinchor. En effet, dans les deux écoles visitées nous avons constaté que sur 33 élèves enquêtés, les 28 d'entre eux soit 84,85% ont déclaré maîtriser au moins trois langues composées généralement de leur langue de groupe, du wolof et du français. Souvent les moins plurilingues (15,15%) sont ceux récemment arrivés dans la ville et dont les parents, fonctionnaires, y sont affectés. Il y a aussi d'autres nouveaux arrivants de la Guinée-Bissau. Ceux-là ne parlent que wolof ou créole. Dans le marché Saint-Maur, nous retrouvons une situation quasi-identique. Sur un total de 21 commerçants interrogés, 90,47% d'entre eux sont compétents dans au moins trois idiomes dont les plus cités sont le wolof, le diola, le poular et le manding. Ici la spécificité vient du fait que les commerçants exerçant dans le secteur de la vente des légumes, du poisson et autres produits alimentaires se révèlent plus plurilingues que ceux qui sont au niveau des boutiques de prêt à porter généralement originaires du Nord et dont le wolof est la principale langue (Calvet, 1994, p.188). Cela se justifie par le fait dans les étals les interactions sont plus fréquentes et témoignent des rapports de force entre acteurs dans l'usage des langues. Par contre, dans les grandes boutiques d'habillement ou de produits manufacturés, on retrouve un bilinguisme dominant composé principalement du wolof et du créole guinéen. Ce bilinguisme était pourtant en vigueur au début du 19^{ième} siècle surtout dans les premiers quartiers près de la zone portuaire où l'on parlait créole et wolof (Juillard, 1995, p.59). Dans ce secteur, presque tous les commerçants sont originaires du Nord dont la langue principale est le wolof. Dès lors, l'usage de cette langue s'impose et les clients tentent de s'adapter. La maîtrise de plusieurs langues n'est pas une exigence pour mieux vendre, mais il suffit d'en connaître les principales, notamment le wolof et le créole (Diatta, 2018, p.204). Ainsi on est en face de deux secteurs commerciaux linguistiquement très marqués caractérisés par une variabilité des répertoires. Analysons cette intervention de LD.

EN: Yôw ñaata làkk nga mënë làkk ?

Traduction :

LD : Quat làkk : joola mom la doon + olof **national** la sose bi ak joola arame bi **cohabitation** bi la+++joola arame bi **on vivait ensemble+++**ñom buñuy **communiquer** damay baayi xel+++da may **capte un mot deux mots, chaque**

jour+++Yen sàay nga jaxase dal si, yen sàay, nga jaxase ñu ree+ni la du nii+nii lë
+ñu **corriger** lë

Traduction :

EN : Combien de langues peux-tu parler ?

LD : Quatre langues : le diola est ma langue ethnique+ le wolof, la langue nationale
+ le manding et le diola aramé grâce à la cohabitation+++Quant au diola arame on
vivait ensemble+++quand ils parlent je fais attention+++je capte un mot deux mots
chaque jour+++Parfois tu mélanges et tu réussis+ parfois tu mélanges et ils rient+
ils te disent que ce n'est pas ça+ c'est comme ça +ils te corrigent

LD est un jeune diola habitant de Djibock qui a fait des études françaises jusqu'en terminale. Il a intégré l'armée nationale mais malheureusement à la fin de son contrat, il a été libéré. Il vit avec son père et sa mère, tous les deux d'ethnie diola. A la question de savoir le nombre de langues qu'il maîtrise, il cite trois locales en plus du wolof qu'il qualifie de « national ». Rappelons que le statut de « langue nationale » est accordé par la Constitution du Sénégal (2001) et concerne les langues reconnues par l'État et qui sont susceptibles d'être enseignées à l'école parce qu'étant codifiées. Les locuteurs, contrairement à la disposition officielle, considèrent le wolof comme la seule langue nationale en vertu de sa forte véhicularité à travers tout le pays. Par ailleurs, parmi les langues les langues locales casamançaises qu'il maîtrise, il cite deux et non les moindres. Le diola, sa langue de groupe et le manding, celle qui a aussi une dimension véhiculaire à Ziguinchor même s'il l'est moins comparé au wolof. L'usage véhiculaire du manding est surtout favorisé par le fait que les Manding sont réputés être des locuteurs très attachés à leur langue et avec sa forte présence dans la communication à Ziguinchor, ils tentent généralement de l'imposer aux autres (Diatta, 2018, p.158). D'ailleurs Ndiémé Sow (2016, p.267) souligne « Wolof et Mandinka sont en compétition, en tant que véhiculaires urbains, mais le wolof est la langue du plus grand brassage et celle du centre-ville ». En plus de ces idiomes, notre interlocuteur cite un des nombreux dialectes du diola « le diola arame » comme composant son répertoire. L'usage fréquent du français dans son intervention témoigne de la fréquence de l'alternance codique dans les discours surtout qu'il a fréquenté l'école. En effet, le terme « cohabitation » et la phrase « on vivait ensemble » sont révélateur de la place importante du milieu familial dans le développement de compétences linguistiques à Ziguinchor, notamment dans les quartiers périphériques où règne la vie en communauté. A ce titre, Suzie Platiel, (cité par Juillard, 2005, p.24) nous apprend que l'enfant apprend à parler dans la langue de son village, le plus souvent celle de la lignée paternelle et du patrimoine culturel qu'il considère comme le sien, et éventuellement dans la langue de la mère si elle est différente ; à ces langues peuvent s'adjoindre les autres parlées dans la concession.

2.2 La domination du wolof et ses conséquences

La véhicularité du wolof à Ziguinchor est attestée dans les recherches antérieures (Juillard, 1995). Il faut noter de prime à bord que les interviews réalisées dans les trois milieux socio-économiques ont confirmé la domination de la langue venue du Nord. En effet, sur 74 locuteurs interrogés, 68 admettent parler couramment le wolof soit un taux de 91,89% et seulement 8,11% qui se

débrouille. La plupart de ces derniers sont du troisième âge, souvent attachés à leurs langues ethniques contrairement aux jeunes plus ouverts à l'apprentissage de cet idiome. En plus, chacun des espaces enquêtés a confirmé la forte présence du wolof dans les échanges. Dans le marché, nous avons relevé que sur 33 acteurs interrogés par rapport à leurs pratiques linguistiques en interaction, 31 soit 93,93% admettent la prédominance de la langue « de ceux qui ont les moyens » dans la mesure où elle est considérée comme celle commerciale (Diatta, 2018). L'exercice de l'activité marchande impose donc sa maîtrise. En milieu familiale, on assiste à la pénétration plus accrue de cet idiome qui bouscule ceux locales. A ce titre, Calvet (1987, p.135) rappelle que « toute expansion linguistique s'établit toujours au détriment d'autres langues et l'émergence d'une langue véhiculaire relève de la compétition linguistique ». Le wolof est en train de se vernaculariser davantage dans la mesure où 70% des familles sollicités alternent quotidiennement le wolof avec la langue de groupe. Chez les jeunes les langues locales sont quasi-absentes. C'est seulement les adultes qui en font recours le plus souvent. Au niveau des écoles on constate également l'usage dominant de cette langue véhiculaire avec 95, 23% des usages dans les cours de récréation. Ces résultats sont révélateurs de la forte présence du wolof dans la communication sociale contrairement aux remarques de Juillard (1990, p.122). En effet, dans les années 90 elle a noté une forme de résistance de certaines langues locales à la wolofisation. L'analyse de son corpus de 250 interactions débouche sur la conclusion que, quoique très fréquent, l'usage du wolof ne s'impose pas encore dans tous les cas, ni sur tous les lieux également. Analysons les propos de ce commerçant. SB., est un jeune Diakhanké âgé de 30 ans et originaire de la Guinée Conakry. Il répond à la question relative à la langue la plus parlée dans le marché :

S.B : Si **marche** bi ? Fii nii de olof lañuy gënë **utilise**+waaw waaw+**parce que** da ngay gis sax ay dómmi reew+duñu làkk sax luñu doon+**mais** olof lañuy gënë làkk+dama gis ni ñaari jaxanke wala ñaari soce suñuy làkk+olof lañuy làkk fi+**parce que langue nationale**

Traduction :

S.B : Dans le marché ? Ici c'est le wolof qu'on utilise le plus+oui oui+ parce que tu peux voir des enfants d'une même patrie+qui ne parlent même pas leur langue+mais ils se parlent en wolof+j'ai vu que deux Manding ou deux Diakhanké+quand ils parlent ils utilisent le wolof+parce que c'est la langue nationale

Dès le début de son intervention, notre interlocuteur reconnaît la domination du wolof dans le secteur commercial. Les raisons de cette domination sont évoquées par la suite. En effet, la place de choix qu'occupe le wolof est justifiée par le fait qu'il constitue, aux yeux des locuteurs, la langue véhiculaire, car il arrive souvent que deux ou plusieurs locuteurs habitants Ziguinchor qu'il appelle « dómmi reew », « enfants d'une même patrie » surtout des locuteurs d'une même appartenance ethnique et qui ne l'ont pas comme langue de groupe l'utilisent dans leurs conversations. La véhicularité du wolof est matérialisée, selon SB., par

le fait qu'«il arrive fréquemment sur le marché comme en ville que « ñàrri jaxanke », « deux Diakhanké » ou « ñàrri soce », « deux Manding », se passent de leurs langues pour échanger en wolof. Cela témoigne du prestige du wolof et de la considération dont il jouit de la part des populations ziguinchoroises. Son usage dépasse donc le cadre strictement communicationnel pour être une langue qui confère un certain pouvoir. Son usage dominant du wolof au marché semble être, de l'avis de SB., une chose normale, dans la mesure où il constitue ce qu'il nomme la « langue nationale ». On comprend par-là que le wolof est conçu comme étant la langue qui doit servir à l'intercompréhension de deux ou plusieurs locuteurs dont les langues de groupe diffèrent. Du côté des clients on justifie l'apprentissage du wolof par le fait qu'on évite de se faire avoir à n'importe quel prix, c'est-à-dire de ne pas être trompées dans le marchandage⁷. Un autre exemple illustratif de l'hégémonie de la langue venue du nord dans la communication de la capitale de la Casamance est celui d'AD, une jeune élève au collège de Kénia que nous avons rencontrée en famille au quartier des HLM. Répondant à la question relative à la langue dominante dans cette école, elle déclare :

Ici c'est le wolof+parce que c'est la langue de communication primordiale au Sénégal+ c'est aussi la langue nationale parlée dans les villes pour assurer l'intercompréhension+ c'est aussi une langue vraiment facile à apprendre.

On remarque que le discours est identique, car elle justifie la domination du wolof par le fait qu'il est « la langue nationale » dont l'apprentissage semble impératif pour non seulement s'intégrer dans la ville, mais aussi faciliter ses déplacements dans les autres régions du pays. Il fait l'objet également d'un usage fonctionnel dans la mesure où il favorise « l'intercompréhension » entre populations originaires de divers horizons. L'expression langue « parlée dans les villes » illustre le statut d'idiome urbain conféré au wolof. Cela lui confère un certain statut de langue « Haute »⁸. Ce prestige dont jouit le wolof est traduit par un certain nombre de d'attitudes. Certains Ziguinchorois vont jusqu'à la qualifier de langue « surnaturelle » c'est-à-dire dont « on ne peut retracer l'origine » (Diatta, 2018, p.180). Cela rejoint l'idée de Juillard (1990a, p.110) qui qualifie le wolof de « langue naturelle » au marché. Rappelons juste que « comprendre comment les humains vivent sur le plan sociolinguistique, c'est comprendre comment ils se construisent et donc se représentent leurs univers sociolinguistiques » (P. Blanchet, 2003, p.301).

Par ailleurs, la domination du wolof dans la communication à Ziguinchor engendre des conséquences identitaires à travers des attitudes développées sur le wolof, mais aussi sur les Nordistes dont elle est la langue principale. A ce titre, Didier De Robillard (1993, p.136) souligne que « le contact des langues commence (et souvent s'y arrête ! S'il y a tabou linguistique) par le contact entre représentations des langues ». Analysons cette intervention par rapport à la domination du wolof dans la communication familiale. PD est un sexagénaire

⁷ Les commerçants originaires du Nord sont réputés être des gens très malins, qui font la loi dans le marché. La non maîtrise de leur langue expose le client à la tromperie, car dans le domaine du commerce, on a l'habitude de dire qu'il n'y a pas de morale.

⁸ Référence à la conception fergusonnienne de la diglossie.

d'ethnie diola, trouvé à son domicile situé au quartier Djibock dans lequel il vit ses petits-fils. Il est un militant engagé du Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance (MFDC) qui est à l'origine de la guerre contre le gouvernement du Sénégal depuis 1982. Pour la petite histoire ce conflit indépendantiste, il faut dire que les leaders dudit mouvement accusaient le Gouvernement du Sénégal d'avoir marginalisé la Casamance et de privilégier le développement des régions du nord et du centre. La contestation mettait également en cause le fait que les populations locales se sont senties envahies par les Nordistes qu'elles accusent de s'accaparer leurs richesses. Voici donc les propos de PD par rapport à la langue la plus parlée dans la ville :

PD : U sankena wu wo du manje ++di jamanay yoolu di yooluli namut++awu u man jat let u jam ka sankenaku kata iñay wala ampay+ añoli let a jam kiiya++leta manj pop man ji juumum di mofa molul di e suka yolul ++ u katol mamu+ kiiya leta sanken ko+ kata ubuka keb+++mo kaane pan u tokulito ku joola bere let u manj mata ku joola+ awu pan one ku wolof kama ku joola

PD : Tu sais les langues+ votre génération et différente de la nôtre++Si tu ne veux pas parler la langue de ta mère ou de ton père+ton fils ne parlera pas ta tienne++Il ne connaîtra pas l'histoire de votre pays et de votre village++Si tu le laisses il ne parlera pas ta langue+ Celle de ceux-là seulement+++C'est pour cela que si trouve les jeunes diolas en train de discuter tu ne sauras pas qu'ils sont diolas+ tu vas penser que qu'ils sont wolofs alors qu'ils sont diolas.

Dans son intervention, notre interlocuteur exprime son indignation de constater impuissamment la situation actuelle marquée par l'usage permanent du wolof au détriment des langues identitaires locales. Dès lors, il marque une nette différence entre les pratiques linguistiques anciennes par rapport à la nouvelle tendance, caractérisée principalement par la wolofisation à outrance de la société. Il constate avec amertume le fait que les jeunes diolas du quartier abandonnent complètement leurs langues maternelles au profit de cette véhiculaire, alors que les Wolofs ne font pas d'efforts pour apprendre la leur (Diatta, 2018, p. 263). Ils pratiquent ce que C. Juillard (1990, p.107) appelle du « forçage » linguistique. PD semble également nostalgique de l'époque où les locuteurs maîtrisaient leurs langues de groupe et les pratiquaient. Cela revêt, selon lui, d'une importance capitale notamment dans la connaissance de son histoire, de sa culture et de sa tradition, car la langue « est le véhicule de la culture et d'un savoir-faire » (Dioussé, 2015, p.67). Les expressions « mofa molul » « e suka yolul », « votre village » traduisent parfaitement l'indignation qui l'habite dans la mesure où la wolofisation entrainera, selon lui, l'oubli de l'histoire de la Casamance marquée par la lutte pour l'indépendance, une lutte d'ailleurs toujours d'actualité avec les récents bombardements des bases rebelles par l'armée sénégalaise⁹. Le sentiment de rejet de la langue et de la culture venues du Nord est bien visible dans son intervention à travers l'expression « kata ubuka keb », « celle de ceux-là seulement », car il ne veut même pas les nommer. Ce sentiment de révolte des populations casamançaises n'est pas seulement développé par les adultes.

⁹ Le mardi 09 février 2021, l'armée sénégalaise a indiqué avoir récupéré des armes lors d'une offensive lancée depuis fin janvier avec le soutien de la Guinée Bissau.

Certains jeunes l'expriment dans leurs prises de position. AD, une jeune étudiante de l'Université de Ziguinchor et habitant le quartier Goumel, souligne à ce propos : « *Les Nordistes se croient supérieurs aux autres ethnies qu'ils prennent pour sauvages et archaïques. Ils pensent qu'ils ont la meilleure langue et que tout le monde doit la parler* ». Cette intervention témoigne d'un climat de tension noté à travers les termes « sauvages », « archaïques » résultant de l'idée selon laquelle les Nordistes ont tendance à imposer « doit » leur langue et leur culture aux populations locales. La référence au prestige du wolof « meilleure langue » qu'elle rejette est pourtant bien réelle dans une ville où l'on considère cet idiome comme celle des « évolués », des « intégrés ». C'est d'ailleurs ce qu'a reconnu Calvet (1987, p.63) quand il déclare : « Les hommes ont toujours eu tendance à rire des habitudes de l'autre, à considérer leur langue comme la plus belle, la plus efficace, la plus précise, bref à convertir la différence de l'autre (car c'est bien entendu toujours l'autre qui est différent) en infériorité ». Ces sentiments identitaires ont d'ailleurs été révélés dans l'étude de Ndiémé Sow (2016, p.168). En effet, sous l'emprise de l'alcool, monsieur MD, 69 ans, ancien chauffeur, livre son point de vue par rapport à la situation du wolof à Ziguinchor en déclarant « La ville tue la langue et la mort de la langue entraîne la disparition de la culture et du peuple. Or, le Wolof est très dangereux : il est intelligent et bavard. Il a une langue mielleuse et est capable d'appâter tout le monde autour de lui. Nous, on ne se laisse pas faire ». Ces personnes de l'ancienne génération se battent donc pour la perpétuation de leurs langues de groupe. Elles pensent qu'il faut se méfier du wolof qui, de plus en plus devient une langue du Sud. Ndiémé Sow (2016, p.168) rappelle d'ailleurs que ce point de vue est partagé par tous les individus non wolofs que nous avons rencontrés dans le cadre de sa recherche, qu'ils soient instruits ou non. Cela signifie que, dans les familles non wolof, qu'elles soient autochtones ou migrantes, la politique linguistique familiale encourage l'usage de la langue maternelle.

3. Discussion

A Ziguinchor, le wolof, autrefois qualifié de langue de « celui qui vient », « de l'étranger nouvellement installé » (Juillard, 1995), a acquis depuis longtemps le statut de principale véhiculaire, de langue d'identification à la vie urbaine. Il domine la communication sociale dans les écoles, les marchés, les familles et autres lieux de regroupement d'individus. Sa montée en puissance constitue un facteur de recul des autres idiomes locaux, utilisés comme langues identitaires, c'est-à-dire utilisées par des locuteurs appartenant à la même ethnie. Bourdieu (1982, p. 14) rappelle d'ailleurs que « les échanges linguistiques sont aussi des rapports de pouvoir symbolique où s'actualisent les rapports de force entre les locuteurs ou leurs groupes respectifs ». Le wolof gagne chaque jour du terrain à cause notamment de l'urbanisation galopante que connaît la ville. Il s'impose petit à petit comme langue vernaculaire dans beaucoup de familles, même si l'on constate une forme de résistance incarnée surtout par les pères de familles qui prônent la pratique des langues de groupes vecteurs de transmission d'histoire. C'est dire que la ville est un espace d'unification linguistique où « on vient perdre sa langue en ville » (Calvet, 1987, p.61). Et cela n'est pas sans conséquences

majeures dans la sauvegarde de la dynamique sociolinguistique de la ville comme dans les relations sociales des populations. La tendance glottophagique du Wolof, c'est-à-dire sa capacité à réduire l'usage des autres langues autochtones, engendre un certain nombre de d'attitudes des populations autochtones non seulement sur la langue venue du Nord, mais aussi sur les Wolofs, des représentations qui jouent un rôle dans l'évolution des situations (Calvet, 2000, p.183)¹⁰. Les populations locales s'indignent non seulement du fait de voir le wolof s'accaparer la communication sociale en pénétrant l'espace familial, mais aussi du fait qu'elles la considèrent comme un instrument de propagation d'une certaine politique assimilationniste. C'est d'ailleurs ce qui est à l'origine de la guerre casamançaise, toujours actuelle d'ailleurs. Il urge donc de travailler à la promotion d'une diversité ethnique et linguistique, gage de stabilité et de cohésion sociale dans une riche région, mais instable. Car si rien n'est fait cette « guerre des langues » (Calvet, 1987) risque d'être fatale aux langues locales surtout minoritaires en ce sens qu'on peut assister à leur disparition.

Conclusion

Dans cet article nous sommes appuyé sur une démarche qualitative à travers des observations et des interviews pour revisiter la vie des langues, le multilinguisme en Casamance particulièrement à Ziguinchor. L'objectif d'un tel projet n'est nullement de faire renaître une tension identitaire ayant causé des conséquences désastreuses, mais plutôt de comprendre et d'interpréter les rapports entre locuteurs, entre communautés partageant le même espace urbain. Après avoir attesté de la variabilité des répertoires linguistiques des populations et mis en relief les facteurs de maintien du plurilinguisme individuel, nous avons décelé l'existence d'un sentiment de frustration parfois exacerbé de certains locuteurs des ethnies locales qui souvent s'insurgent contre l'hégémonie du wolof, langue qui semble chercher à réduire la pluralité linguistique à un monolinguisme. Cela devient très sensible surtout dans une région ayant traversé une vieille crise armée entre le Gouvernement Sénégal et les rebelles du Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance (MFDC) dont l'une des causes, selon les acteurs, a été l'accaparement des richesses par les Nordistes. Les populations locales, tout en reconnaissant le prestige dont jouit la « langue nationale », tentent de se battre pour préserver l'usage de leurs langues, vecteurs de transmission de leurs valeurs culturelles et historiques. Cet article montre également l'urgence de la protection de certaines langues minoritaires menacées de disparition par celles véhiculaires » à l'image du créole portugais.

Références bibliographiques

- Bloomfield, L. (1933). *Langue*, New York, Holt.
Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.

¹⁰ « Langues et développement : agir sur les représentations ». In *Estudios de Sociolingüística. Linguas, sociedades e culturas*. Servicio de publicaciones Universidad de Vigo, 2000.

- Bulot, T. (Dir.). (2004). Lieux de ville et identité, Perspectives en sociolinguistique urbaine, Volume 1, Paris, L'Harmattan, collection *Marges Linguistiques*.
- Calvet, L.-J. (1991). Le facteur urbain dans le devenir linguistique des pays africains Le facteur linguistique dans la constitution des villes africaines », in *Cahier Sciences Humaines*, 27 (3-4), p. 411-432.
- _____. (1994). *Les voix des villes*, Paris, Payot.
- _____. (2000). « La ville et la gestion in vivo des situations linguistiques », in Calvet, L.-J et Moussirou-Mouyama, A., éd., *Le plurilinguisme urbain, Actes du Colloque International de Libreville*, ENS Libreville, 25-29 septembre 2000, Collection Langues et Développement, Paris, Didier Erudition et Institut de la Francophonie, pp. 11-30.
- Diatta, J.-S. (2018). Vitalité du plurilinguisme dans le secteur commercial de la ville de Ziguinchor : l'exemple du marché Saint-Maur, Thèse de doctorat du 3^{ème} cycle de sociolinguistique, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- Dioussé, G.-V. (2015). Quand le rapport langue et identité s'invite dans la politique : où est l'altérité ?, in Acte du colloque international *La Gambie : enjeux du Plurilinguisme*, organisé par la Faculté des Lettres et Sciences de l'Université de Gambie du 7 au 9 novembre 2012, Tome 2, Paris, Harmattan.
- Dumont, P. et Maurer, B. (1995). Sociolinguistique du français en Afrique francophone, Paris, EDICEF/AUPELF.
- Hagège, C. (1978). Babel, du temps mythique au temps du langage, in *Revue Philosophique*, Numéro 4, pp. 469-470.
- Institut de l'Unesco pour l'apprentissage tout au long de la vie. (2010). Pourquoi et comment l'Afrique doit investir dans les langues africaines et l'enseignement multilingue.
- Juillard, C. (1990). L'expansion du wolof à Ziguinchor, les interactions à caractère commercial, dans *Plurilinguismes*, n°2, Paris, Centre d'Etudes et de Recherches en Planification Linguistique, pp.103-154.
- _____. (1995). Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor (Sénégal), Paris, Editions du CNRS.
- _____. (2007/3). Le plurilinguisme, objet de la sociolinguistique descriptive, In *Langage et société* n° 121-122, p. 235-245.
- _____. (2005/2). Hétérogénéité des plurilinguismes en Afrique à partir du terrain sénégalais, in *La linguistique*, Vol. 41, p. 23-36.
- _____. (1990a). L'expansion du wolof à Ziguinchor, les interactions à caractère commercial, in *Plurilinguismes*, n°2, Paris, Centre d'Etudes et de Recherches en Planification Linguistique, p.103-154.
- Léglise, I. (2007). Des langues, des domaines, des régions. Pratiques, variations, attitudes linguistiques en Guyane, in Isabelle LEGLISE ; Bettina MIGGE. *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés*, IRD Editions, pp.29-47.
- MOISE, C. (2003). Des configurations urbaines à la circulation des langues...ou...les langues peuvent-elle dire la ville. Frontières et territoires urbains, les frontières sociolinguistiques. Journée internationale

- de sociolinguistique urbaine, Kenitra, Maroc, In Bulot, T. et Messaoudi, L. (dir) *Sociolinguistique urbaine (frontières et territoires)*, Editions Modulaires Européennes, Cortil-Wodon, Belgique ; pp. 53-80.
- Nunez, J- F. et Léglise, I. (2017). Ce que les pratiques langagières plurilingues au Sénégal disent à la linguistique du contact, in M. Auzanneau, M. Bento & M. Leclère (eds), *Espaces, mobilités et éducation plurilingues : éclairages d'Afrique ou d'ailleurs*, Editions des archives contemporaines, 99-119.
- Orioles, V. (2004/2). Plurilinguisme : modèles interprétatifs, terminologie et retombées institutionnelles, In *Revue Française de Linguistique Appliquée*, Volume IX, p. 11- 30.
- Robillard, D. (1993). L'expansion du français à l'Ile Maurice : dynamisme stratificatoire, inhibitions ethniques, in *Robillard et Beniamino* (Eds.).
- Sow, N. (2016). Le code mixte chez les jeunes scolarisés à Ziguinchor : un signe d'urbanité ?, In ouvrage collectif *Les sciences sociales au Sénégal*, coordonné par le Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique (CODESRIA), p.247-272.
- Trincas, P.-X. (1984). Colonisation et Régionalisme Ziguinchor en Casamance, Paris, Editions de l'ORSTOM.
- Verdelhan-Bourgade, M. (2007). Plurilinguisme : pluralité des problèmes, pluralité des approches, in *Tréma*, 28, p5-16.